



**HAL**  
open science

## Ce que la contamination du monde fait aux femmes

Magali Della Sudda

► **To cite this version:**

Magali Della Sudda. Ce que la contamination du monde fait aux femmes : Perspectives Alter-féministes sur l'Effondrement. Paul Cary; Nadia Garnoussi; Yann Le Lann (dir.). Questionner l'effondrement : Reconfigurations théoriques et nouvelles pratiques, Presses universitaires du Septentrion, 2022, Le regard sociologique, 2757436457. halshs-02432147v1

**HAL Id: halshs-02432147**

**<https://shs.hal.science/halshs-02432147v1>**

Submitted on 14 Jan 2020 (v1), last revised 14 Jan 2022 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Journée d'études « Questionner l'Effondrement »

Organisateurs : Paul Cary, Nadia Garnoussi, Yann Le Lann, Caroline Senez

Centre de Recherche « Individus, Epreuves, Sociétés », Université de Lille

Jeudi 21 novembre 2019, Maison de la recherche, Université de Lille

# **Ce que la contamination du monde fait aux femmes :**

## **Perspectives Alter-féministes sur l'Effondrement.**

La place des femmes dans les mobilisations écologiques et dans la critique de l'exploitation des ressources fait l'objet de redécouvertes récentes. L'écoféminisme, courant politique et théorique qui embrasse d'un même mouvement la cause de l'environnement et celle des femmes, offre un point de vue situé sur la crise écologique que nous traversons<sup>1</sup>. A l'instar des luttes contre les pollutions industrielles<sup>2</sup>, invisibilisées dans les mémoires collectives, les mobilisations de femmes ont longtemps été oubliées dans les récits de la cause environnementale. Ces mouvements et pensées, mises en sommeil durant deux décennies<sup>3</sup>, ont regagné en visibilité dans le contexte actuel.

*Le genre de l'effondrement : un impensé de la collapsologie ?*

Dans leur ouvrage *Comment tout peut s'effondrer*, paru au Seuil dans la collection Anthropocène, Pablo Servigne et Raphaël Stevens proposent une analyse systémique des causes de l'effondrement. Ni réductible à une crise ou une catastrophe, l'effondrement est « le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis [à un coût raisonnable] à une majorité de la population par des services encadrés par la loi. »<sup>4</sup>. Cette notion émerge dans l'ouvrage de Joseph Tainter en 1988, avant d'être popularisée par le livre de Jared Diamond, *Effondrement*, traduit en 2006 chez Gallimard. De ces réflexions tirées d'observations scientifiques est née la collapsologie. Fait remarquable, les productions littéraires et

---

<sup>1</sup>Hache, Emilie, Emilie Notéris (dir.), *Reclaim: recueil de textes écoféministes : anthologie*. Paris: Cambourakis, 2016.

<sup>2</sup>Jarrige, François, and Thomas Le Roux. *La contamination du monde: une histoire des pollutions à l'âge industriel*. 2017.

<sup>3</sup>Taylor, Verta, Taylor, Verta. 2010. "Social Movement Continuity: The Womens Movement in Abeyance". *Readings on Social Movements : Origins, Dynamics and Outcomes*. 587-598.

<sup>4</sup>Servigne, Pablo, Raphaël Stevens, and Yves Cochet, *Comment tout peut s'effondrer: petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris: Ed. du Seuil, 2015. Ils reprennent à la traduction du concept proposée par Yves Cochet lors d'un séminaire du 27 mai 2011 pour l'Institut Momentum. <https://www.institutmomentum.org/wp-content/uploads/2013/11/L%E2%80%99effondrement-catabolique-ou-catastrophique.pdf>

scientifiques – notamment des biologistes – alertant sur les dégradations de l'environnement ont été marquées par une forte présence de femmes. Dans un entretien au magazine *Reporterre*, P. Servigne évoquait ainsi ses sources d'inspiration « *Dans l'écologie scientifique, j'ai des héros et héroïnes qui m'ont fasciné. Je dis bien héroïnes parce que, dans la filiation scientifique, on ne parle pas souvent des femmes. Lynn Margulis et Rachel Carson, m'ont marqué, en tant que scientifique* »<sup>5</sup>. Pour autant, il ne se réfère quasiment jamais aux autrices qui, bien avant lui, ont clamé et mis en pratique des alternatives pour faire face à l'effondrement. Dans un entretien avec le Député François Ruffin, P. Servigne décrit ainsi les réactions qu'il observe chez ses proches et dans les milieux collapsologues : « *Nous on est dans une culture de l'action, ce qu'on dit dans le bouquin c'est l'archétype du masculin, action, action, action. Nous on propose un peu de introspection, la voix intérieure, il y a une image féminine dans l'archétype. C'est pas les femmes – hein -, c'est le féminin, l'intériorité. C'est pas du tout usuel dans les milieux politiques et scientifiques d'aller voir en nous, ce que on veut être, comment est-ce qu'on va vivre ces effondrements, quel est notre rapport au monde* », avant de faire un plaidoyer pour élargir les sphères de pensée au delà de la science, en abordant la praxis via une approche spirituelle, émotionnelle, éthique, autrement dit par la "collapsosophie"<sup>6</sup>. Pour autant, la collapsologie semble portée avant tout par des auteurs mâles, La philosophe Émilie Hâche voit dans cette littérature une « complainte de l'homme blanc » souvent aveugle aux inégalités au sein de l'humanité<sup>7</sup>. Leur point de vue situé, ancré dans leur expérience d'homme, d'ingénieur, de scientifique ou de militant, offre une vision du monde complexe où les systèmes ont une large place dans la perspective de l'effondrement de notre civilisation du capitalocène. Selon les auteurs, la place de l'État est réduite à un simple régulateur<sup>8</sup>, se rapprochant ainsi d'une pensée anarchiste ou libertarienne. Pour d'autres, l'État doit intervenir pour accompagner ce changement et garantir l'intérêt général<sup>9</sup>. La praxis est peu portée sur des actes quotidiens et la Béotienne que je suis peine parfois à saisir les modalités concrètes de l'organisation de « communautés résilientes » en dehors de la permaculture et des *low techs*.

Comment, concrètement, réduire la fécondité si l'on se situe dans une optique néo-mathusienne ? La régulation des naissances, pour laquelle la pionnière de l'éco-féminisme, Françoise d'Eaubonne, a lutté en fondant le MLF, est-elle un horizon souhaitable pour toutes ? Quelle division sexuelle des

---

<sup>5</sup><https://reporterre.net/Pablo-Servigne-Il-faut-elaborer-une-politique-de-l-effondrement>

<sup>6</sup><https://www.youtube.com/watch?v=6J1Lzs-iYAI> (1:01:01) Pablo Servigne & Ruffin, François, Une dernière bière avant la fin du monde, 31 oct. 2018, Youtube Fakirpresse.

<sup>7</sup>Présages #14 - Emilie Hache : écologie politique et écoféminisme, 10 oct. 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=LI-nEgvqevA>

<sup>8</sup>On trouve un exemple de délégitimation de ce courant de pensée comme une forme de survivalisme : Charbonnier Pierre, « Splendeurs et misères de la collapsologie. Les impensés du survivalisme de gauche », *Revue du Crieur*, 2019/2 (N° 13), p. 88-95.

<sup>9</sup>Larrère Catherine, Larrère Raphaël, « Les transitions écologiques à Cerisy », *Natures Sciences Sociétés*, 2016/3 (Vol. 24), p. 242-250.

activités de production et de reproduction du groupe social ? Pour paraphraser mes collègues féministes, « Collapsologues de tous les pays, qui va laver vos chaussettes » ?

*Des [éco]féminismes en tension : praxis alternatives et genre*

Cela appelle deux interrogations : où sont les femmes dans un champ de recherche qu'elles ont largement contribué à fonder en lançant l'alerte ? On songe ici à l'ouvrage pionnier de la biologie Rachel Carson, *le Printemps silencieux* qui a ouvert la voie/x. L'escamotage des femmes s'expliquerait par le type de lutte sur lesquelles elles se mobilisent – luttes antinucléaires ou dans l'agriculture –, ainsi que par le caractère sexiste de l'écologie, comme l'ensemble de la société marquée par le patriarcat<sup>10</sup>. La vaste littérature éco-féministe, récemment redécouverte en France, semble coexister avec la collapsologie davantage qu'elle n'y participe<sup>11</sup>. Ce n'est que très récemment que l'articulation des deux espaces est posée. Début 2019, un cycle de réunion a lieu à Paris sur féminisme et effondrement<sup>12</sup>. Le 21 mai 2019, un collectif de femmes, les Engraineuses organisait à Paris une soirée sur l'éco-féminisme et la collapsologie<sup>13</sup>. En Belgique, des cycles de rencontres sont organisés en septembre sur ces thèmes, avec des intervenantes que l'on retrouve régulièrement<sup>14</sup>. Plus récemment, le 30 octobre dernier, un Café collaps était consacré à la jonction de ces deux champs par un collectif grenoblois<sup>15</sup>. Le site Présage propose des podcasts sur l'effondrement qui donnent une large place aux femmes et à quelques éco-féministes<sup>16</sup>. Se dessinent ainsi des pôles où la jonction s'opère pour penser conjointement l'effondrement du système thermo-industriel capitaliste et celui du patriarcat, sans toutefois que cela n'irrigue le champ de manière diffuse. Ce cheminement distinct, comme en silo, révèle une structuration genrée de l'espace de la cause de l'effondrement. Autrement dit, les personnes qui prennent position et s'engagent dans cette discussion sur l'effondrement<sup>17</sup>, y prennent part en reproduisant pour partie des logiques de

---

<sup>10</sup><https://reporterre.net/Emilie-Hache-Pour-les-ecofeministes-destruction-de-la-nature-et-oppression-des-Voir-egalement-On-s-en-parle,-le-debat,-radio-alpa,-16-septembre-2019.-http://radioalpa.com/actualites/cpt-podcasts/on-s-en-parle-le-debat-16-09-2019/>, Présentée par Nicolas Bessau, Elen Debost, EELV, conseillère départementale Sarthe et adjointe à la jeunesse au Mans, Amélie Polachowska, militante écologiste à Alternatiba, Mickaël Brouté, citoyen et militant mouvement des Gilets Jaunes.

<sup>11</sup>A cet égard, la chaîne Thinkerview est un bon exemple de point de vue exclusivement masculins sur l'effondrement.

<sup>12</sup><https://www.weezevent.com/cycle-collapsologie-2-feminisme-et-effondrement>

<sup>13</sup><https://usbeketrica.com/article/pour-animaliser-femmes-deshumaniser-animaux-ecofeminisme> L'événement a laissé peu de trace

<sup>14</sup><http://www.barricade.be/agenda/2019/11/27/quels-apports-ecofeminismes> ; on y retrouve Myriam Bahaffou, étudiante à la Sorbonne qui prépare un mémoire sur l'éco-féminisme.

<sup>15</sup><https://www.facebook.com/cafecollaps/photos/a.326162231476808/509075569852139/?type=3&theater>

<sup>16</sup><https://www.presages.fr/>

<sup>17</sup>Nous empruntons l'espace de la cause au travail de Lilian Mathieu, qui définit ainsi l'espace des mouvements sociaux « pour désigner l'univers particulier dans lequel évoluent les différents groupes et organisations contestataires, dotés de logiques, modes de fonctionnement, enjeux et références propres ». Mathieu, *L'espace des mouvements sociaux*, Ed. Du Croquant, 2012. Laure Bereni traduit ce concept en l'appliquant à un enjeu défini, une cause, – qui peut être lui-même objet de luttes pour sa définition en proposant la notion d'espace de la cause des femmes, Bereni Laure, « Du MLF au Mouvement pour la parité. La genèse d'une nouvelle cause dans l'espace de la cause des femmes », *Politix*, 2007/2 (n° 78), p. 107-132.

segmentation dans lesquelles le sexe et le genre jouent un rôle important.

Aujourd'hui, nous mettons donc à l'épreuve cette proposition que le genre façonne la perspective sur les limites du système capitaliste auxquelles nous sommes aujourd'hui confrontées. Pour ce faire, les réflexions et les réponses que les femmes apportent à l'effondrement sont un matériau heuristique qui offre un point de comparaison. Au-delà de l'appel au développement de la spiritualité et de « *la part de féminin* » en chacun [des hommes], qui réactive bien souvent des normes traditionnelles de féminité et de complémentarité des sexes, comment des groupes de femmes font face, concrètement, à la crise que traverse notre système capitaliste et nos sociétés fondées sur l'énergie thermique.

Des indices nous sont donnés par des groupes de femmes, ou des femmes, qui sont invisibles dans le débat public mais qui ont des modes de vie alternatifs. Geneviève Pruvost, éclaire les stratégies de femmes en marge de notre société. Vivant en milieu rurale, elles questionnent d'une part le système marchand et la société de consommation, et d'autre part la place des femmes dans la société, y compris dans les revendications féministes libérales<sup>18</sup>. Mais toutes les femmes n'abordent pas l'effondrement de la même manière. Loin s'en faut. Certaines plaident pour un éco-féminisme décolonial et anticapitaliste, d'autres proposent privilégient l'action locale en petites communautés, d'autres enfin, ancrent leur réflexion dans le christianisme et se réfèrent à la civilisation européenne pour construire une alternative. J'ai choisi ici d'évoquer les alternatives d'inspiration chrétienne ou spirituelles proposées par des collectifs de femmes, urbaines, diplômées rassemblées autour d'un projet de valorisation du féminin qui replace les sociétés humaines dans leur contexte naturel.

Aux marges de l'espace de la cause des femmes, des groupes féminins proposent ainsi une analyse de la crise écologique et des réponses selon leur point de vue de femmes. Elles interrogent la manière dont l'effondrement contemporain est saisi spécifiquement par des femmes qui se mobilisent en tant que femmes contre cette disparition annoncée. D'autre part, ces groupes qui partent de leur expérience de l'effondrement offrent un point de vue situé sur la manière dont les corps et leur existence sont affectés. A titre d'exemple, l'exposition aux perturbateurs endocriniens et les effets spécifiques sur la physiologie des femmes (et des hommes) sont conçus comme un symptôme de cette crise et invitent à faire du corps féminin le locus de la résistance et le point de départ d'une utopie incarnée.

A partir d'entretiens approfondis, d'observations et de textes et discours produits par ces deux groupes alterféministes, se dessine une réaction à la crise écologique. Cette réponse se traduit par une mobilisation collective articulée aux expériences singulières et intimes que ces femmes font de l'effondrement.

---

<sup>18</sup>Pruvost Geneviève, « Penser l'écoféminisme. Féminisme de la subsistance et écoféminisme vernaculaire », *Travail, genre et sociétés*, 2019/2 (n° 42), p. 29-47.